

Jean-Philippe Raud Dugal
11 novembre 2007

Malaysia. La dualité territoriale (Rodolphe de Koninck)

Rodolphe de Koninck, *Malaysia, La dualité territoriale*, Belin, Col° Asie Plurielle, 2007.



Rodolphe de Koninck après son ouvrage sur Singapour dans la même collection nous initie au voisin Malais qu'il a pu observer à de nombreuses reprises. Ce pays apparaît souvent comme un supplétif de Singapour qui a su parfaitement profiter de sa proximité pour attirer les travailleurs mais aussi s'installer dans le royaume de Johore. Que nous apprend l'auteur qui change des considérations par trop généralistes de l'originalité de son peuplement à la fois profondément asiatique mais fortement emprunt des spécificités locales ? C'est autour de la problématique de ses dualités territoriales que l'ouvrage semble trouver son accomplissement.

Des dualités multiples.

Sa dualité réside en premier lieu dans la constitution de sa fédération en 1963 avec d'une part la péninsule malaise et le versant nord de la grande île de Bornéo d'autre part, véritable interface entre le monde asiatique et le monde indonésien. Le dualisme entre ces deux entités est avant tout marqué par un fort contraste démographique. La dualité qui s'établit entre les Etats de la péninsule malaise et ceux de Bornéo relève à certains égards de celle qui caractérise un centre de sa périphérie.

Une autre dualité est envisagée, celle entre Malaysia et Singapour, en particulier sur la problématique de l'ethnicité, même si on peut remarquer une convergence de fond du point de vue de l'autoritarisme politique. Il n'en reste pas moins que l'interdépendance est profonde au niveau commercial même si la concurrence portuaire est majeure entre elles.

Enfin, sur le territoire même de la péninsule malaise, les deux versants, Ouest et Est, connaissent des développements asymétriques même si l'Etat malais tente de les juguler. Rodolphe de Koninck tente d'en trouver les explications en étudiant sa géohistoire.

Géohistoire et menace identitaire

Déjà, les britanniques ont connu d'extrêmes difficultés pour unifier ses provinces les unes aux autres. Cet « angle de l'Asie », décrit comme tel par Elisée Reclus, composé de montagnes forestières surexploitées et possédant des richesses minières, a une situation exceptionnelle qui

a favorisé l'arrivée des voyageurs, des commerçants et des religieux. Les réseaux marchands chinois, malais puis européens sur la presqu'île de Malacca se sont précocement constitués. Par décision britannique, seule Singapour allait en constituer la tête de pont. La constitution d'un axe Penang-Singapour pour compléter une chaîne d'établissements portuaires fut le pendant du traité de Bangkok signé en 1909 où l'Empire Britannique obtint le protectorat sur les quatre Etats malais non fédérés : Kedah, Kelantan, Terengganu et Johore. Ils complétèrent ainsi leur dispositif commercial et stratégique en reliant l'Inde à la Chine. La partie nord de Bornéo est, quant à elle, constituée des Etats malais du Sabah et du Sarawak et fut intégrée progressivement aux réseaux marchands, essentiellement à travers le « China Trade ». Son annexion spatiale résulte de la lutte des anglais contre la piraterie, à travers une de ses figures mythiques, James Brooke.

Les richesses minières en étain mais aussi la culture de l'hévéa, véritable « or vert », contribuèrent à l'essor économique et urbain du pays. Elles attirèrent les travailleurs étrangers : chinois ou indiens.. L'essor démographique fut majeur et la diversité ethnique remarquable. La population qui comptait, à l'aube de son indépendance, près de la moitié de sa population étrangère sur les 5.7 millions se concentrait majoritairement sur le versant ouest de la péninsule participant ainsi à la nouvelle distribution spatiale.

L'intervention japonaise pendant près de trois années est l'indicateur de l'importance de ses richesses pour l'approvisionnement pendant la seconde guerre mondiale. Lorsque les anglais reviennent et proclament la Fédération en 1948, une insurrection d'opposants se déclare. L'état d'urgence fut décrété jusqu'en 1960. De plus, deux problèmes ont rythmés son accès à l'indépendance politique. La grande Fédération de Malaysia fut contestée par l'Indonésie dès son origine. D'autre part, la neutralité ethnique de Singapour ne coïncidait pas avec les préoccupations des dirigeants malais de l'époque. La Malaysia, dont les habitants ressentaient une menace identitaire forte, a finalement choisi après 1965 de favoriser l'ethnie malaise devant les indiens et les chinois en l'inscrivant dans la Constitution. C'est la justification essentielle de son refus d'intégration de Singapour dans la Fédération.

Dès l'indépendance, le rôle de l'Etat fut majeur. S'appuyant sur ses rentes en matières premières, il en profita pour se développer à grands pas à tel point que l'accession de cet état émergent modèle au rang de pays développé à l'horizon 2020 ne peut plus être aujourd'hui considérée comme étant du domaine du rêve.

Un Etat rentier et fort

Dès son indépendance en 1957, l'élite dirigeante malaise a trouvé sa légitimité en s'appuyant sur la paysannerie qui, au deux tiers, vivait en dessous du seuil de pauvreté. L'agriculture a ainsi été appelée à se consolider, à se diversifier. L'Etat a consenti des investissements très lourds pour le développement des infrastructures liées à la colonisation des terres qui correspondait à sa nouvelle stratégie spatiale. Ce développement trouve son explication par la volonté de contrôler le territoire dans son ensemble. Cette politique a entraîné une croissance tout à fait exceptionnelle du domaine agricole malgré la réduction du nombre d'actifs. Les performances de l'agriculture ont facilité la transition industrielle.

Une *New Economy Policy* fut décidée en 1971 avec deux objectifs fondamentaux : l'élimination de la pauvreté et la restructuration de la société en vue de réduire la spécialisation professionnelle des ethnies, politique destinée à favoriser le rattrapage socio-économique des Malais. Cette composante ethnique de son projet politique n'est pas à sous-

estimer à travers la promotion du Bahasa Malaysia comme langue officielle dans l'éducation et l'administration. De plus, l'Etat rentier malais joua pleinement son rôle de parrain et de promoteur d'une classe d'entrepreneurs bumiputera.

Le véritable tournant pour la Malaysia est symbolisé par la trajectoire de Mahatir Mohamad, premier ministre et père du programme « **Malaysia 2020** ». Son objectif est tout à fait explicite : rejoindre le rang des pays pleinement industriels dès 2020, tout en le rendant égalitaire, sans pauvreté et sans chômage. Pour cela l'accroissement et la diversification de la production industrielle couplés au renforcement du poids de l'entreprise privée ont été promus par l'Etat.. Pour quel résultat ? La baisse du chômage s'est doublée de la promotion d'une politique nataliste, politique démographique inhabituelle pourtant. Cette réussite s'est accompagnée d'une redistribution de la richesse permettant la réduction de l'écart du revenu moyen entre les groupes ethniques. Au niveau économique, la production industrielle s'est diversifiée en favorisant avant tout la production énergétique et l'électronique. Petronas, entreprise nationale de l'énergie, symbolisée par les tours jumelles de Kuala Lumpur, a su se diversifier et se développer au niveau mondial aussi bien en Afrique qu'en Asie. Autre symbole de la volonté d'apparaître comme un fleuron des économies émergentes, l'Etat a présidé à la création du *Super Corridor Multimédia avec Cyberjaya*, espace central des hautes technologies du pays. Enfin, l'aéroport de Kuala Lumpur, ouvert en 1998, rivalise déjà avec celui de Changi à Singapour.

Des caractéristiques propres

Aujourd'hui l'Islam est de loin la première religion de la Malaysia qui s'est pourtant dotée d'une constitution laïque. Mais, la classe politique dirige le pays vers un islam progressiste, l'Islam Hadhari pour contrecarrer l'influence du discours fondamentaliste dont les chances de déstabiliser le pays et d'en faire un Etat Islamiste sont minces. Le résultat est pourtant visible dans les rues : de plus en plus de femmes portent le foulard. Autre curiosité, la Malaysia est le seul pays au monde à promouvoir une monarchie « rotative », assurant ainsi une équité et évitant une main-mise trop visible du pouvoir. Enfin, la Malaysia continue de privilégier largement l'éducation sur la défense, preuve du peu de présence des militaires sur la scène politique nationale.

C'est au travers de cette dualité territoriale que l'ouvrage prend toute sa force et nous donne à penser différemment l'espace de ce pays si riche et complexe aux antipodes des affres de la junte birmane. Néanmoins, la structure même du plan aurait pu être plus dynamique pour nous présenter un pays qui balance entre modernisme et traditions. Cette modernité a trouvé son symbole en Octobre 2007 quand le premier astronaute malais a séjourné une semaine dans l'espace avec les Russes.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal